

Communiqué du Bureau National de l'UPF du 7 novembre 2020

*Voici dans son intégralité le communiqué du Bureau National de l'UPF concernant **l'élection de Joe Biden à la tête des Etats-Unis***

□ :

Il aura donc fallu attendre 4 jours pour obtenir une confirmation (médiatique) mais depuis ce soir une part d'incertitude est levée : Joe Biden sera bien le 46ème président des États-Unis.

Naturellement, jusqu'au 8 décembre, les avocats de Donald Trump mettront tout en œuvre pour obtenir gain de cause. Mais encore faudra-t-il qu'ils prouvent les fraudes alléguées et que celles-ci soient suffisamment conséquentes pour modifier le résultat...

La règle du jeu était pourtant connue de tous à l'avance : les votes par correspondance seraient nombreux et allaient influencer le résultat sorti des urnes, ce qui s'est confirmé.

Soyons humbles au moment de critiquer la démocratie américaine. Nous n'avons guère de leçons à donner aux américains quand on sait comment le Conseil Constitutionnel a pu valider l'élection présidentielle de 1995 ([les archives de l'institution, rendues publiques 25 ans après leur rédaction](#) , que la cellule investigation de Radio France a pu consulter, le prouvent) ou, plus récemment, les dernières élections municipales !

En tout état de cause, cette victoire du candidat démocrate n'enlève rien aux premières conclusions et analyses exprimées jeudi (lire [réflexions gaullistes CC, 05/11](#)) : Donald Trump est le vainqueur moral de cette élection et sa défaite est un trompe-l'œil.

Joe Biden est un président mal-élu qui n'est porté par aucune dynamique et a échoué à faire de cette nuit électorale un référendum anti-Trump.

Il hérite d'un pays fracturé, miné par les oppositions sociétales et institutionnelles.

Après le feu et la fureur de la présidence Trump, il devra éviter que les États-Unis ne se désagrègent dans une guerre civile, à l'image de la Guerre de Sécession.

Son âge avancé (78 ans lors de sa cérémonie d'investiture en janvier 2021) est aussi un handicap pour ce président de transition. Tout le monde a pu constater qu'il a terminé la campagne électorale en apparaissant très marqué physiquement et confus mentalement. Qui dit qu'il pourra finir son mandat et ne pas être obligé de devoir laisser les clés de la Maison-Blanche à une femme à poigne, Kamala Harris ? Tout est envisageable !

Enfin, les conséquences internationales de cette élection - qui sont celles qui nous concernent au premier chef - ne sont pas plus réjouissantes.

Les risques de tension au Moyen-Orient avec les pays arabes mais aussi avec la Russie ne sont pas des moindres.

Le retour des États-Unis dans l'accord de Paris sur le climat n'a qu'une valeur symbolique qui n'empêchera pas les États-Unis de toujours mettre leurs propres intérêts en avant.

Les États-Unis ne deviendront pas pro-européen du jour au lendemain (*leur centre de gravité a basculé de l'Europe vers l'Asie depuis Barack Obama*) et la nouvelle stratégie de l'administration Biden ne nous avantagera pas forcément, surtout si elle consiste à faire endosser par les Européens la position américaine.

Aussi, ne nous y trompons pas, ce n'est pas parce que nous n'aurons plus à subir les grossièretés et les provocations de Donald Trump que Joe Biden n'en sera pas moins stratège !

Alors ne faisons pas preuve de naïveté exagérée - à l'instar de notre classe journalistique - et soyons soucieux d'être mieux préparés à défendre nos intérêts pour repenser les relations transatlantiques avec la nouvelle administration américaine.